

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 47 (2018)

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Schaetti, Bernard

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Editorial

Vous, je ne sais pas, mais moi, l'abattement m'assaille et me terrasse – pour rester dans une image familière à cette revue - face aux flux ininterrompus de constatations catastrophistes sur l'état de la Planète qui nous parviennent de tout côté, et d'annonces des dévastations prévisibles à court et moyen terme - le long terme n'étant désormais plus vraiment envisageable. Pas un jour, donc, sans que les médias ne nous donnent du grain noir à moudre à ce moulin funeste. Les historiens marqueront peut-être l'année 2018 comme celle du basculement, sinon dans l'irréversible du dérèglement global – car cela se prépare depuis bien des années –, du moins dans la conscience panique qu'en auront prise les Terriens. Mais ce n'est pas si sûr : comme une personne en surpoids préfère douter de sa balance plutôt que de la rigueur avec laquelle elle suit son régime, les responsables politiques qu'ils élisent se distinguent par un mépris affiché de la question qu'on dit « environnementale » et qu'il faudrait appeler simplement « naturelle », comme le suggérait Michel Serres, il y a bientôt trente ans.

Il n'est guère utile de ressasser les degrés du désastre, ceux-ci ne frappant qu'insuffisamment l'imagination. On dit l'éléphant menacé, c'est un symbole bien plus parlant : le jour où le dernier spécimen aura disparu, il en restera des statues à travers le monde dans tous les restaurants indiens, icônes extravagantes sans réalité sinon celle de nos nostalgies, à la façon des vieilles réclames d'apéritifs amers dont tout le monde connaît les noms mais que personne ne commande plus au bar. Ceux-là auront été *too big to subsist*.

A Genève, cependant, nous avons notre voie verte. Elle connaît un grand engouement, qui est bien réjouissant. Construite en surface du prochain RER transfrontalier, son aménagement fait subtilement écho à la voie de chemin de fer qu'elle est venue remplacer. Et comme la sensibilité du moment est à l'écologie, on y a planté la flore correspondant à notre état d'esprit, celle des ourlets, des friches urbaines et des terrains vagues : chicorée, euphorbe petit cyprès, plantain lancéolé, sauge



Laineuse à chardons (Elbeuf, Fabrique des savoirs)

etc. tout un cortège de mauvaises herbes soigneusement élevées en pépinières et disposées en quinconce sur le ballast de la voie centrale... *Là croissait à plaisir l'oseille et la laitue, / De quoi faire à Micheline pour sa fête un bouquet.* N'ironisons toutefois pas trop sur cette reconstitution de la flore du chemin de fer : la *wilderness* n'est pas à notre portée et la flore urbaine est de toute façon une naturalité d'artifice, à laquelle les botanistes ne croient plus qu'à demi. On voit bien ici le paradoxe de la protection : vouloir accélérer l'envahissement.

Dans un épisode fameux de ses *Rêveries*, Rousseau évoque « l'agitation confuse et contradictoire » qui le saisit à la découverte d'une manufacture de bas à quelques pas d'un asile de nature où il s'était cru entièrement seul. « Il n'y a que la Suisse au monde qui présente ce mélange de la nature sauvage et de l'industrie humaine. » Il semble qu'aujourd'hui, ce soit le monde entier qui ait réalisé cet idéal helvétique de citoyen-jardinier. Mais en le retournant comme une paire de bas.

Bernard SCHAETTI  
Rédacteur  
Août 2018